



EDITO

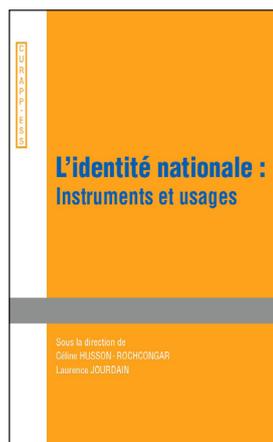
Les attentats de janvier dernier ont soulevé une série de questions qui trouvent une résonance particulière chez les membres d'un laboratoire de recherche en sciences humaines et sociales. Tout d'abord car la liberté d'expression est un bien des plus précieux pour celles et ceux dont le rôle est de produire et de diffuser des connaissances sur la société, comme elle l'est pour les journalistes, pour les artistes, pour toutes celles et tous ceux qui, de diverses manières, participent au débat public. Plus largement, plus profondément encore, elle est un droit fondamental pour l'ensemble des individus, qui doivent pouvoir s'informer, échanger, et ainsi prendre part aux réflexions collectives qui traversent l'espace public. Mais aussi car ces événements du début de l'année ont révélé les fractures qui traversent le corps social. Le creusement des inégalités, les maladroites législatives, la montée du ressentiment dans certaines catégories des classes moyennes, le sentiment de stigmatisation qu'éprouve une part croissante des classes populaires et le risque de leur exploitation politique et médiatique, sur lesquels des travaux en sciences humaines et sociales ont alerté depuis de nombreuses années,

notamment au sein du CURAPP-ESS, se trouvent crûment mis en lumière. Condition d'existence de la démocratie, la liberté d'expression est aussi le témoin de sa vitalité. Alors qu'est actuellement débattu au Parlement un nouveau projet de loi relatif au renseignement, c'est toute la communauté des chercheuses et chercheurs en sciences humaines et sociales qui doit faire preuve de la vigilance critique placée au cœur même de leur mission d'intérêt général.

Pour connaître toute l'actualité du laboratoire et le programme de ses activités, rejoignez-nous sur :
<http://www.u-picardie.fr/curapp/>

SOMMAIRE

Editorial	p. 1
Les sociétés savantes en Picardie	p. 2
Littérature et résistance morale	p. 2
Nouveaux chercheurs et chercheuses	p. 3
Les beaux quartiers de l'extrême droite	p. 4
Grossesses et maternité à l'adolescence	p. 4
Comment les « Filières d'élite » entrouvrent leurs portes ?	p. 4



Dernière parution du CURAPP-ESS

« **L'identité nationale : instruments et usages** », sous la direction de Céline Husson-Rochcongar, Laurence Jourdain, 2015.

La création dans la France de 2007 d'un « ministère de l'Immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du codéveloppement » a réveillé de profondes controverses politiques ou scientifiques. Cherchant à analyser les causes de cette innovation institutionnelle et ses conséquences sur le droit des étrangers et de la nationalité, les nombreux travaux publiés à ce sujet se sont cependant surtout attachés à discuter de la définition de la nation qu'ils supposaient être celle du gouvernement. Ils se sont néanmoins, pour la plupart, heurtés à l'impossibilité de cerner les contours d'une formule aussi équivoque que fuyante : vocable à éclipse, l'« identité nationale » n'a en effet cessé de muter, de disparaître et de réapparaître dans le discours public comme dans l'agenda des priorités gouverne-

mentales, en dépit de la suppression formelle du ministère qui lui avait été dédié. Issu d'un colloque organisé par le CURAPP-ESS à Amiens les 12 et 13 avril 2012, cet ouvrage entend soulever de nouvelles questions : plutôt que sur la signification de l'identité nationale en elle-même, il propose une réflexion interdisciplinaire sur les usages qui ont été faits de cette notion en analysant d'une part, les instruments au moyen desquels elle a été reconstruite en catégorie d'action publique et, d'autre part, la normativité susceptible ou non de s'y attacher. Politistes, juristes, sociologues, démographes et anthropologues examinent ainsi les structures, les agents et les techniques qui ont été mobilisés pour (re-)définir l'identité nationale comme un « problème », avant de s'interroger sur la pertinence de cette notion dans la sphère juridique, sur son potentiel normatif et sur la façon dont elle peut s'articuler avec d'autres notions, comme celle d'« identité européenne ».



CURAPP-ESS UMR 7319
Faculté de Droit et de Science Politique
10, Placette Lafleur
BP 2716
80027 Amiens Cedex 1
Tél. : (00 33) 3 22 82 71 48
Fax : (00 33) 3 22 82 71 34
Messagerie : curapp@u-picardie.fr

Comité éditorial : Bertrand Geay (directeur de la publication), Sophie Richardot (animatrice du Comité éditorial), Maïté Boullosa, Nathalie Devève, Valérie Pacaud, (maquettiste), Ana Perrin-Heredia, Lucy Bagniet, Mohamed Sidir.
Contribution à ce numéro : Céline Husson-Rochcongar, Manon Istasse, Layla Raid.

NOUVEAUX PROJETS

ERUDITS, SAVOIRS ET MÉMOIRES EN PICARDIE AUX XXÈME ET XXIÈME SIÈCLES : LES SOCIÉTÉS SAVANTES ET LA FABRIQUE D'UN PATRIMOINE RÉGIONAL

Le projet Erudipic, financé par la Région picarde, a débuté en décembre 2013 pour prendre fin en mars 2017. Il a pour but l'étude de l'érudition (d'amateurs, de sociétés savantes, d'associations) en Picardie de 1945 à nos jours. Sous la coordination de Tiphaine Barthélémy, des chercheurs de plusieurs laboratoires de l'UPJV (CURAPP ESS, Habiter le Monde et CHSSC) et des étudiants de diverses formations (sciences sociales, démographie), visent à répondre à plusieurs questionnements : la continuité entre les érudits d'autrefois et ceux d'aujourd'hui, la fabrique du patrimoine, les relations entre amateurs et spécialistes, le rapport à l'écriture, l'utilisation d'Internet, et la termino-

logie des érudits et de leurs pratiques. Quatre orientations de travail ont été définies afin de répondre à ces interrogations. Tout d'abord, il est question d'étudier l'évolution sociologique des sociétés savantes *via* leurs archives. Il s'agit ensuite de constituer un répertoire des sociétés savantes, associations et amateurs en Picardie afin d'avoir une idée de leur nombre, de leurs centres d'intérêt, et de leur répartition géographique. Troisièmement, les chercheurs s'intéressent aux carrières d'érudits, par le biais d'entretiens approfondis, afin de constituer une typologie des érudits tout en mettant en évidence la multiplicité de leurs engagements. Enfin, la ville de Laon fait l'objet d'une

enquête ethnographique exhaustive dans le but de cerner les relations entre érudition et patrimonialisation.



Partage de connaissances chez les amateurs passionnés en organisant des visites (ici la ferme de Montgarny) et en écrivant un (ou des) livre(s).

LITTÉRATURE ET RÉSISTANCE MORALE

Le projet LIRESSIST (lettres, philosophie, sociologie) est une collaboration entre trois équipes de recherche : CURAPP-ESS (U. Picardie), CERCLL (U. Picardie) et STL (U. Lille 3).

Son objet est le suivant : Comment la littérature peut-elle constituer un lieu de résistance morale ? On assiste au XXème siècle à une extension de la prise de parole de la part d'écrivains venant d'horizons variés, acteurs de formes nouvelles d'engagements : littératures dites post-coloniales, par exemple indienne (Salman Rushdie), maghrébine (Mohammed Dib, Assia Djebar), littératures des Caraïbes (Jean Rhys, Jamaica Kincaid), afro-américaines (Toni Morrison), féministes (Woolf, Mansfield), pacifistes (Barbusse), etc. Ils'agit d'explorer les manières spécifiques dont une littérature donnée s'est construite en réaction à une forme particulière d'oppression. Le projet fera apparaître les liens entre résistance morale

et résistance politique : comment l'engagement littéraire, comme forme de résistance, a une valeur immédiatement morale et politique. Il donnera à voir également la valeur sociologique de la littérature : le fait littéraire, tant dans son aspect de production que comme activité de réception, permet d'activer et d'actualiser des représentations du monde social. Le troisième volet, historique, portera sur les Lumières comme moment spécifique de mise en place des termes du débat moderne entre littérature et philosophie, sous l'angle des résistances morales et politiques qui caractérisent le XVIIIe siècle européen.

Membres du projet : S. Albertan-Coppola, I. Charpentier, C. Grall, C. Guyon-Lecoq, E. Halais, I. Hautbout, M. Hersant, M.-F. Lemonnier, L. Raïd, G. Radica, P. Sabot.

STL
savoirs
langage
extes

CERCLL
Centre d'Etudes des Relations
et Contacts Linguistiques et
Littéraires.

CURAPP
Centre Universitaire de Recherches
sur l'Action Publique et le Politique
EPISTEMOLOGIE & SCIENCES SOCIALES

*Les trois centres de recherche
impliqués dans le projet
LIRESSIST*

PRÉSENTATION

NOUVEAUX CHERCHEURS ET CHERCHEUSES DU CURAPP-ESS



Annabelle Allouch est Maître de conférences en Sociologie à l'UPJV (département des Sciences de l'Éducation). Formée en sociologie et en science politique, elle a soutenu une thèse de doctorat sur les effets de l'ouverture sociale dans les filières sélectives françaises et anglaises (Sciences Po, ESSEC, Université d'Oxford). Cette thèse se concentrait sur les effets de l'ouverture sociale sur les modalités de sélection dans ces établissements et leur impact sur les aspirations des élèves de milieu populaire. Parallèlement, elle a mené plusieurs enquêtes sur la socialisation des étudiants des Grandes écoles, les notions de talent et d'excellence, qui ont donné lieu à la publication de plusieurs articles, notamment dans le *British Journal of Sociology*. Ses recherches actuelles portent plus généralement sur la sociologie des élites académiques et sur la sociologie comparée des institutions du supérieur, avec une prédilection pour le monde anglo-saxon (Grande-Bretagne, États-Unis) et l'Amérique Latine (Chili, Argentine).



Sociologue et politiste, **Isabelle Charpentier** est Professeure des Universités en Sociologie à l'UPJV. Ses domaines de recherche sont la sociologie de la littérature (France, Maghreb, femmes, jeunesse), la sociologie du genre, la sociologie des produits culturels et la sociologie politique des catégories populaires. Après avoir notamment dirigé l'ouvrage collectif *Comment sont reçues les oeuvres ? Actualités des recherches en sociologie de la réception et des publics* (Creaphis, 2006), elle a publié en 2013 *Le Rouge aux joues. Virginité, interdits sexuels et rapports de genre au Maghreb. Une étude d'oeuvres et de témoignages d'écrivaines (franco-)algériennes et (franco-)marocaines* (Publications de l'Université de Saint-Etienne).



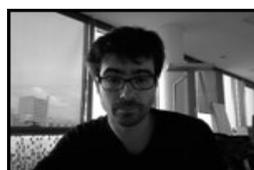
Les recherches d'**Isabelle Gouarné**, chargée de recherches au CNRS, ont pour l'instant porté sur les rapports entre sciences et politique. Sa thèse, soutenue en 2010, est consacrée à l'engagement des intellectuels français en faveur de l'Union soviétique et du communisme durant l'entre-deux-guerres. Son nouveau projet de recherche vise à étudier ce qui est aujourd'hui devenu un des principaux moteurs de l'internationalisation des sciences, à savoir les politiques de coopération scientifique internationale lancées sous l'impulsion des États dans le cadre de la « diplomatie scientifique ». Elle se propose pour cela de revenir sur l'expérience fondatrice que représente la vaste politique de coopération mise en place entre la France et l'Union soviétique à partir des années 1960.



Chargé de recherche au CNRS, **Paul Pasquali** est sociologue. Ses recherches actuelles, au croisement de l'ethnographie et de la sociohistoire, s'organisent autour de trois axes : la mobilité sociale, l'histoire des enquêtes de terrain et l'homophobie dans le monde du travail. Sa thèse portait sur les promoteurs et les bénéficiaires de l'ouverture sociale des grandes écoles. Il vient d'en tirer un livre, chez Fayard, sous le titre *Passer les frontières sociales*. Ses prochaines recherches concerneront les expériences de mobilité sociale chez des adultes salariés, avec notamment un volet sur les homosexuels d'origine populaire, dans la lignée de son post-doctorat. Il poursuivra, par ailleurs, ses travaux sur l'histoire des enquêtes de Jean-Claude Chamboredon, comme il l'a fait en éditant un ouvrage de cet auteur intitulé « *Jeunesse et classes sociales* » aux éditions rue d'Ulm, 2015.



Arnaud See est agrégé des facultés de droit, Professeur de droit public à l'Université Picardie Jules Verne, où il enseigne le droit et le contentieux administratif. Ses domaines de recherche portent sur le droit et le contentieux administratif, le droit public des affaires et le droit des contrats publics. Il a étudié à l'université de Strasbourg, au sein de laquelle il a soutenu sa thèse de doctorat (*La régulation du marché en droit administratif, étude critique*, 2010) et a obtenu un DEA de droit public et un DEA de droit des affaires. Arnaud See a été en outre professeur invité des Universités du Caire (Égypte), de Potsdam (Allemagne) et de Bologne (Italie).



Vincent Cardon a dédié sa thèse de sociologie, soutenue à l'EHESS, au vieillissement en emploi des artistes intermittents. Recruté en 2014 comme maître de conférences à l'Université Picardie Jules Verne, ses travaux actuels sont centrés sur la question de la quantification et de l'action en univers incertain, et s'intéressent à des terrains variés (évaluation sur internet, inégalités de genre dans les spectacles, retraites des salariés précaires, encadrement et usage des produits phytosanitaires, sécurité alimentaire, prospective démographique etc.) dans une perspective mêlant sociologie économique et sociologie des sciences.

PUBLICATIONS

LES BEAUX QUARTIERS DE L'EXTRÊME DROITE



Collectif Maia Drouard, Samuel Bouron, « *Les beaux quartiers de l'extrême droite* », Editions Agone n°54/2014, 205 p.

Le Front national en particulier et l'extrême droite en général aiment à se présenter comme les porte-parole de la colère des « sans-grades ». Ce *leitmotiv* est parfois repris tel quel par les journalistes et sondeurs qui dressent volontiers des classes populaires un portrait réactionnaire. Ce racisme de classe journalistique occulte un point essentiel. Se réclamant d'une légitimité « par en bas », les réactionnaires d'aujourd'hui opèrent un important travail de normalisation qui prend appui sur différentes fractions du champ du pouvoir avec la complicité d'une partie de la grande bourgeoisie et des élites. On connaît mal les alliances que certains leaders et militants tissent dans ces lieux : la haute fonction publique, les fondations culturelles d'utilité publique, la philosophie ou la sociologie académique, le monde des lettres dont les

œuvres de quelques auteurs sont inscrites au panthéon de l'édition, etc. Prenant appui sur les codes de la sociabilité mondaine, se diffusant dans les « clubs », les vernissages, les salons académiques, ces entrepreneurs en réaction assurent un mélange souvent imprévisible de références de droite et de gauche qui entretient toutes les confusions sans nuire, hélas, à l'efficacité. Des jeunesse identitaires à Alain Soral, du GRECE aux associations de sauvegarde du patrimoine, cet ouvrage explore quelques aspects d'une nébuleuse qui, plus ou moins formellement, mais objectivement, constitue le terreau qui permet à l'extrême droite de diffuser ses idées dans l'espace public.

GROSSESSES ET MATERNITÉ À L'ADOLESCENCE

En France, à l'heure de la généralisation de la contraception et de l'évolution des normes sexuelles et reproductives, la grossesse et la maternité à l'adolescence dérangeant et sont perçues par la collectivité comme un problème social majeur. Pourtant, celles-ci sont plus ou moins acceptées selon les époques et les cultures, allant même jusqu'à représenter un rite de passage à l'âge adulte dans certains milieux traditionnels africains. Partant de l'idée selon laquelle la perception des grossesses et des maternités d'adolescentes résulte d'un processus de construction sociale, l'ouvrage se propose de retracer l'apparition et la carrière de ce phénomène en tant que problème public au sein de la société française depuis le début du XXe siècle, période

charnière pour les femmes et leur fonction maternelle. Réalisée d'après des travaux de médecins, l'analyse raconte la succession, sur plus d'un siècle, de grandes thématiques sociales (maternité illégitime, maternité célibataire, etc.) au fur et à mesure de l'évolution des normes sexuelles, reproductives et familiales.



Mariette Le Den, « *Grossesses et maternité à l'adolescence. Socio-histoire d'un problème public* », Editions l'Harmattan, Coll. « Logiques sociales », 238 p.

COMMENT LES « FILIÈRES D'ÉLITE » ENTROUVRENT LEURS PORTES ?

Cible principale des débats sur les vices et vertus de l'élitisme à la française, les grandes écoles font aujourd'hui l'objet de multiples mesures pour élargir leur vivier de recrutement. L'instauration de la « discrimination positive » à Sciences Po Paris, puis l'obligation faite aux grandes écoles d'accueillir au moins 30 % de boursiers ont provoqué de vives polémiques. Mais ce tumulte médiatique laisse dans l'ombre les principaux intéressés, les étudiants bénéficiaires des politiques d'ouverture sociale. Ils ont leur mot à dire. Souvent issus des milieux populaires et, pour beaucoup, de familles immigrées, qui sont ces jeunes ? En franchissant les frontières sociales, à quelles épreuves sont-ils confrontés au quotidien ? Grâce à une en-

quête ethnographique au long cours sur une classe préparatoire réservée à des bacheliers ZEP, dans un lycée prestigieux de province, ce « polar sociologique » montre comment ces étudiants sont sélectionnés, formés et transformés au fil de leur parcours, jusqu'à leur arrivée dans le monde du travail. À travers leurs espoirs et leurs craintes, leurs découvertes et leurs déconvenues, leurs succès et leurs échecs, ces étudiants s'affrontent à un problème qui nous concerne tous : que signifie concrètement changer de milieu social et tout faire pour « réussir » ?



Paul Pasquali, « *Passer les frontières sociales. Comment les « filières d'élite » entrouvrent leurs portes* », Éditions Fayard, Coll. Sciences humaines, 380 p.